

Prénom NOM

(UFR des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Rouen)

R apport de
S tage

Année Universitaire 202X-202X
Master 1 Recherche Études Anglophones

Sous la tutelle de Prénom NOM, Fonction

Table des matières

Introduction	2
I.Déroulement de la mission	3
Partie « Enseignement » :	3
LGB213 :	3
LAN442 :	5
Partie Recherche	6
Les prémices :	7
La BNF :	7
II.Résultats obtenus.....	8
Conclusion.....	9

Introduction

Je suis étudiante en Master 1 Recherche en Études Anglophones à l'Université de Rouen. Après le Master, j'envisage de passer l'Agrégation et de continuer ensuite sur un Doctorat. J'ai pris cette voie dans le but de devenir Enseignant-Chercheur en Littérature Anglophone.

Ce stage de Master à été choisi dans le but d'avoir un aperçu de ce en quoi consiste ce futur métier auquel je me destine. Je n'envisage pas un autre métier que celui d'Enseignant-Chercheur, je voulais donc absolument faire un stage dans un laboratoire de recherche, et c'est aussi pourquoi nous avons décidé, avec ma tutrice de stage, de diviser le stage en deux parties bien distinctes : la partie « Enseignement » et la partie « Recherche ». La première partie a consisté à aller aux cours de Madame **NOM** et observer la pédagogie, ainsi que les différentes réactions des étudiants, puis la seconde partie m'a amené à essayer d'adopter une méthode de recherche.

L'entreprise qui m'a accueillie est le laboratoire de recherche ERIAC (Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles). Il regroupe des spécialistes d'études anglaises, hispaniques et allemandes, ainsi que des spécialistes de philosophie et de langues anciennes, et compte s'élargir en 2012 avec l'arrivée de spécialistes de géographie culturelle. L'équipe s'investit à l'unisson sur des objets d'étude bien définis, qui étaient de 2008 à 2011 « Identités, Affects et Conflits » et qui sont depuis cette nouvelle année jusqu'à 2015 « Littératures et transpositions, Aires et cultures, Concepts et réélaborations, et Fonctionnements linguistiques : théories et pratiques ».

I. Déroulement de la mission

Partie « Enseignement » :

Au premier semestre, le stage était déjà prévu, et nous avons signé les papiers. Nous comptions travailler ensemble dans la salle du laboratoire de l'ERAC, cependant, celle-ci étant en train d'être déménagée dans une autre salle, cela nous a un peu freiné, car nous n'avons pas encore tout à fait défini le stage à ce moment là. Comme j'avais assisté au cours de littérature en Licence 3 sur *Dracula* de Bram Stoker pendant tout le semestre, nous avons donc commencé à regarder ensemble comment appréhender des copies de Contrôle Continu. Nous nous sommes centrées ce jour-là sur l'introduction et la conclusion, sans vraiment entrer dans le corps de la dissertation à cause du manque de temps. Nous avons donc discuté ensemble sur ces copies, essayant de trouver une cohérence entre l'introduction et la conclusion : « Trouve-t-on dans la conclusion une réponse à la problématique donnée dans l'introduction ? » Ceci fut un premier pas vers la correction de copies.

Au second semestre, ma tutrice n'avait cours que le lundi. Cette journée étant une de mes journées de libre, ce fut facile pour moi de venir assister à ses cours. Je suis donc venue chaque lundi du 5 mars au 2 avril 2012, le matin au cours de LGB213 (Thème-Version-Grammaire, en première année) et l'après-midi au cours de LAN442 (Civilisation par l'image, en deuxième année).

LGB213 :

Ce cours est un cours de Thème-Version-Grammaire. C'est un cours de trois heures, de 9h30 à 12h30. Il est divisé en deux parties égales : 1h30 de grammaire et 1h30 de traduction. Le professeur est assise, contrairement au cours de LAN442 que nous verrons plus tard. Ce cours est plutôt calme, malgré quelques petits bavardages ici et là.

Déroulement du cours :

Nous démarrons le cours par la grammaire. Les questions du fascicule sont en français, donc même si les phrases à étudier sont en anglais, et par conséquent lues en anglais, l'interaction se fait en français. J'ai remarqué pendant les dialogues entre professeur et étudiants que la prise de note n'était pas systématique, et que la prise de parole n'était pas spontanée ; le professeur est obligé d'interroger les étudiants un par un. Certains mots de vocabulaire assez simples n'ont pas l'air d'avoir été recherchés et certains n'ont pas fait le travail demandé. De plus, une simple digression de la part du professeur et tous les étudiants, presque sans exception, se dissipent.

L'attention commence en général à vraiment se relâcher vers 10h30, donc la pause de 11h est nécessaire. Parfois des étudiants n'étant pas présents pendant la première partie du cours apparaissent pendant la pause.

En général, les copies rendues la semaine précédente sont rendues à ce moment là, ce qui fait revenir le silence. **Prénom NOM** fait des commentaires pour chacune des copies rendues à titre individuel, puis nous passons à la correction des traductions. La phrase d'origine est tout d'abord lue par le professeur, puis elle marque un temps de pause dans l'attente de propositions éventuelles, mais continue seule. Après un moment, ces pauses sont presque inexistantes, car la participation est encore moins spontanée qu'en grammaire.

Mon rôle au sein du cours :

Le but était vraiment d'essayer de me mettre à la place d'un enseignant. A la fin de trois des cours de LGB213, c'est moi qui ai emporté les copies que les étudiants rendaient afin de s'entraîner à la traduction, dans le but d'avoir un aperçu de la correction de copies de traduction. Bien évidemment, **Prénom NOM** recorrigeait derrière moi, et nous avons constaté que même là ou j'étais soit trop sévère, soit trop gentille, nous aboutissions en général au même nombre de points-faute à quelque chose près. De plus, plus je pratiquais les corrections, et plus je me rapprochais du barème du professeur. Je suis également intervenue de façon ponctuelle pour expliquer des règles de grammaire ou donner des conseils face à leurs craintes pour l'examen.

LAN442 :

Ce cours met en avant la progression de la vision du corps, en particulier celui de la femme, au cours de la période du règne de la reine Victoria. Il montre comment on évolue du social à des choses dépourvues de contexte politique ou moral. Il vise le Mouvement Esthétique à la fin du dix-neuvième siècle, où certains peintres se faisaient toujours appeler les « Préraphaélites ». Il parle d'un discours influencé par Baudelaire (la correspondance entre les arts) et Gautier (l'art pour l'art). Il vise également à montrer les différentes manières d'aborder le nu et sa déssexualisation.

Déroulement du cours :

Ce cours dure 1h30. Plusieurs étudiants sont en retard car ils ont un cours juste avant. Le cours ne commence donc qu'à 16h10. J'ai noté que le professeur faisait ce cours debout contrairement au cours de LGB213. Il m'a semblé que la différence était que les cours de grammaire-traduction étaient vraiment du questions-réponses, alors que les cours sur la peinture victorienne étaient plus de l'ordre du dialogue. C'est pourquoi ces deux cours ne se font pas de la même façon.

Le cours est en anglais, mais les termes un peu compliqués sont écrits au tableau, puis traduits. Les questions sont posées en anglais, mais les étudiants répondent en français, donc le professeur fait de courtes digressions en français avant de reprendre le cours en anglais. Il y a cependant certains étudiants qui osent répondre aux questions en anglais. Elle complète les réponses données par les étudiants, puis donne son analyse. Même si les questions qu'ils posent sont surtout en français, ils en posent régulièrement, ce qui prouve leur intérêt.

La prise de notes des étudiants est active, mais j'ai tout de même constaté que les parties du cours données en français n'étaient pas du tout prises en note. Cela dit, dès que le cours reprend en anglais, la prise de note reprend aussitôt.

Lors de la présentation des différentes images, j'ai constaté deux différentes sortes de réactions qui prédominaient. Une partie des étudiants continue à écrire et prendre en notes les explications et les analyses des différentes images données par le professeur en jetant un simple coup d'œil sur l'image de temps à autres, et l'autre partie des étudiants ne

prennent rien en note et regardent l'image pour bien s'imprégner des détails.

J'ai remarqué que **Prénom NOM** utilisait (dans ce cours plus que dans le précédent) l'humour, dans le but de faire en sorte que les étudiants éprouvent encore plus d'intérêt pour ce cours, et cela fonctionne bien, car leurs réactions sont positives.

Mon rôle au sein du cours :

Ce cours ne commençait qu'à 16h, donc plusieurs fois, nous avons fait des séances de préparation de cours après la pause déjeuner. Elle me montrait ce qui était déjà prêt, et ensemble, nous regardions s'il fallait changer l'ordre des différents tableaux, ou comment amener certaines notions ou définitions compliquées, notamment « Le Mouvement Esthétique de Grande Bretagne ». Des étudiants de deuxième année n'aiment pas forcément être embarrassés par de très longues définitions, donc les questions que nous nous posions étaient de l'ordre de « Quels éléments, au sein de cette définition, sont essentiels ou facultatifs à la compréhension globale du mouvement ? » par exemple.

Partie Recherche

Nous avons décidé ensemble d'intégrer un encadrement dans la recherche pour mon mémoire au stage de Master, car la recherche a un rôle tout aussi important que l'enseignement chez les Enseignants-Chercheurs.

Les prémices :

J'intègre ce qui va suivre au rapport de stage, car c'est pour moi ce qui a entraîné le passage à la BNF dont je parlerai par la suite.

Prénom NOM étant ma directrice de mémoire en plus de ma tutrice de stage, les longues conversations que nous avons eu par rapport à la recherche pour le mémoire

nous ont amené à parler de cette partie « Recherche » pour le stage. J'ai en effet appris à créer une bibliographie, à envisager les index à la fin des ouvrages pour raccourcir mes lectures et me centrer sur l'utile, et également à adopter une réflexion particulière au niveau de la rédaction du mémoire.

Le jeudi 22 mars 2012, j'ai assisté à une journée de colloque à Paris intitulé « Textes lus, images vues » où Mme **NOM** avait une communication. C'était mon premier colloque international, et j'ai réalisé la place de l'échange entre enseignants, qu'ils aient la même spécialité ou non. En recherche, on doit également échanger avec des collègues, le colloque est un très bon moyen de le faire.

La BNF :

Nous avons passé 4 jours de suite à la Bibliothèque Nationale de France pendant les vacances de février. Ma tutrice a tout d'abord été très présente pour m'aider dans toutes les démarches d'inscription au secteur recherche de la BNF, qui est encore difficile en M1, puisque on ne peut se voir accorder un pass annuel qu'à partir du M2. Il faut également justifier son inscription à l'aide d'une bibliographie définie à l'avance et d'une lettre de recommandation de la part du directeur de mémoire pour avoir accès à un pass pour trois journées, ou quinze, mais pas au-delà.

Ma tutrice m'a renseigné sur toutes les démarches à suivre pour ne pas perdre de temps, étant donnée la durée limitée de mon pass, et m'a ensuite laissé travailler seule, se renseignant uniquement sur mon avancée pendant nos pauses. Pendant ces quatre jours, j'étudiais à la BNF de l'ouverture de la bibliothèque à 9h, jusqu'à la fermeture à 20h et je crois qu'en très peu de temps, j'ai abattu le plus gros de mon travail de recherche pour mon mémoire.

II. Résultats obtenus

En ce qui concerne la partie « Enseignement », il est très utile de revoir des points de grammaire ou des procédés de traductions, qu'on avait oublié depuis la première année. C'est acquis, mais souvent, nous ne les utilisons que de façon inconsciente, ou naturelle, sans pouvoir vraiment les expliquer. Cependant un enseignant doit toujours savoir expliquer tous les points nécessaires à l'apprentissage des étudiants, c'est pourquoi il faut toujours revoir les choses qui nous semblent acquises. Il faut toujours continuer à se documenter, d'où le lien avec la recherche littéraire. C'est comme si l'enseignant n'avait jamais vraiment terminé son apprentissage. Il lit, il étudie, il apprend tout au long de sa carrière. Les connaissances ne cessent d'être développées, utilisées et transmises dans l'enseignement.

De plus, je sais dorénavant appréhender des corrections de copies, que ce soit en traduction, ou en littérature (même si nous n'avions que démarré le processus de correction en littérature, et que cela aurait mérité de s'y pencher un peu plus). Nous n'avons sans doute pas eu assez de temps pour vraiment finaliser ce point, mais ce fut bénéfique pour moi. Cela m'a parfois rassuré, et parfois pas, donc je sais aujourd'hui à quoi m'en tenir.

J'ai réussi à me faire une idée claire de la préparation des cours. La particularité du cours sur la peinture victorienne est qu'il n'a pas besoin d'une méthodologie très stricte, contrairement à un cours de littérature ou de civilisation. La méthodologie est surtout chronologique, puisqu'on essaye de marquer une évolution dans le temps.

En ce qui concerne la partie « Recherche », le stage m'a rassuré. Je suis quelqu'un de très inquiet et stressé, et surtout qui a besoin d'être encadré. J'aime partir à l'aventure, mais pas en ce qui concerne les études. Cela m'a donc énormément aidé d'une part pour mon mémoire, et d'autre part pour bien me faire une idée de ce en quoi consiste le métier d'Enseignant-Chercheur. La recherche fournit le matériel pour l'enseignement, et inversement, l'enseignement aide à délimiter des points de recherche ; se centrer sur des points précis, resserrer les sujets ou les élargir en fonction des besoins du cours et des étudiants. De plus, cela m'a rassuré tout d'abord sur le métier lui-même, et ensuite sur le fait que je veuille enseigner et faire de la recherche, tout simplement. Le lien entre les deux me plaît énormément. J'aime l'idée de devoir continuer à développer des connaissances pour ensuite les transmettre. Ces connaissances ne sont pas uniquement transmises à des étudiants, mais aussi à des collègues sous forme d'échange lors de colloques internationaux ou de festivals littéraires par exemple.

Conclusion

Cette expérience a été bénéfique, même dans ses points les plus obscurs. Je sais que je veux enseigner dans le supérieur et faire de la recherche. Mon stress est ce qui m'a fait avancer depuis que j'ai appris à m'en servir à bon escient. J'ai également réalisé que mes professeurs, eux aussi, pouvaient parfois être stressés par des échéances, ce qui m'a fait me rendre compte que finalement, j'étais une personne plutôt normale, et cela est rassurant. Je pense donc avoir eu raison de persévérer dans cette voie pour le stage, car un stage en entreprise quand on est en recherche sert probablement à envisager une issue de secours au cas où la recherche ne fonctionnerait pas, mais cela ne m'intéressait pas, et je pense aujourd'hui avoir eu raison de choisir un laboratoire de recherche comme entreprise d'accueil.

Dans l'ensemble, tous les points que nous avons envisagé d'aborder lorsque nous avons commencé à parler de ce stage l'ont été. Je regrette juste de ne pas avoir eu le temps d'approfondir les corrections de copies, ceci étant également une grande partie du métier d'enseignant. Surtout aux lendemains d'examens de fin de semestre. Peut-être verrons-nous ceci s'il faut refaire un stage en deuxième année de Master.

J'ai, début juin, un festival de littérature franco-américaine à Paris dans lequel je vais participer à l'accueil et à l'encadrement. Le stage, et notamment le colloque international auquel j'ai assisté en mars dernier m'a donné envie de m'investir dans ce genre de choses.